

Parenthèse

Malie Berton-Daubiné

Cette parenthèse en fin de journée c'est un moment qui n'appartient qu'à vous, presque un cadeau, un temps en suspens sans compte à rendre ni responsabilité à endosser. C'est un écart, encore plus tangible en hiver quand la nuit résume le paysage à une succession d'aplats au noir contre un ciel à peine moins obscur, quand dehors, juste derrière la portière, le froid vrille l'air et pétrifie les champs. Mais vous, vous êtes au chaud. La voiture glisse, enfile les courbes de la nationale à quatre voies et comme vous avez mis le régulateur de vitesse vous avez juste à vous préoccuper de votre trajectoire. C'est facile d'ailleurs, à cette heure-là, il n'y a plus de bouchon, presque personne sur la route entre vous et votre destination.

Comme tous les soirs, vous laissez la radio en sourdine sur une station qui diffuse uniquement de la musique. Deux ou trois véhicules vous ont dépassé, d'abord les paires de phares jaunes ou blancs, puis d'un coup, sur votre côté, leur silhouette en ombre chinoise. Vous pensez : encore une dizaine de minutes. Ensuite, ce sera de nouveau les pièces toutes plus éclairées les unes que les autres, parce que, quoi qu'on dise, les enfants oublient toujours d'éteindre et puis à peine la porte passée, l'excitation du soir, les histoires entrecoupées, les disputes sûrement, quelques drames ou, au contraire, des aventures, des réussites qu'on s'empressera de vous raconter, les petits piaillant à qui mieux

mieux de sorte qu'ils pourraient être deux comme trente, ça ferait autant de bruit.

A la radio, la mélodie acoustique, légère, a laissé la place à une mélodie lancinante que vous connaissez mais n'arrivez pas tout de suite à situer, comme vous ne parvenez pas à reconnaître l'instrument qui insinue les premières notes, pas un piano même si cela y ressemble un peu, le son est plus métallique, enfin, vous n'êtes pas un spécialiste, et tout à coup ça vous revient, cette espèce de berceuse au milieu d'un album rock, cette musique douce pour des paroles noires. Vous avez monté le son et, sans attendre le chanteur, vous fredonnez des fragments que vous connaissez, dont vous vous souvenez comme d'une cantilène maintes fois répétées, *no alarm and no surprises*.

Un éclair, vous croyez d'abord que c'est un éclair mais il n'y a pas d'orage, juste cette lumière transperçant le pare-brise arrière avec la violence d'une scintillement en salle opératoire, un faisceau de blancheur éclatante qui envahit l'habitacle. Vous êtes pris en tenaille entre le rétroviseur et la vitre arrière, piégé comme un chevreuil sur l'autoroute. Sans le régulateur de vitesse, sûrement vous auriez accéléré, vous êtes prêt de le faire mais vous pensez aussitôt que ce n'est pas une bonne idée. Vous déplacez le pied vers le frein et ralentissez légèrement. Les phares derrière sont si près que vous ne pouvez même pas distinguer le type de véhicule qui s'est plaqué contre le vôtre, sans doute une sorte de 4x4, quelque chose de surélevé. Vous ne l'avez pas vu arriver, comme s'il avait surgi du néant, comme s'il avait jailli tout feux éteints pour mieux vous aveugler. Vous vous forcez à ralentir et il fait de même.

Pourquoi ne vous double-t-il pas ?

Vous accélérez à nouveau et lui aussi, toujours collé à vous, les deux phares réunis en un seul œil monstrueux, un œil blanc et menaçant qui vous scrute avec une brusquerie de chirurgien fou. Vous respirez par à-coups, vous tentez d'aller plus vite, mais il a sûrement autant, voire plus de puissance que vous, vous essayez de vous déporter sur l'autre voie et il vous suit, vous revenez

sur la droite, lui également. Mais pourquoi ne vous double-t-il pas ? Il n'y a personne sur la route, il a toute la place pour lui.

Il vous a lâché.

De nouveau l'habitacle enténébré et le halo de vos phares pour indiquer le chemin. Ça n'a pas duré plus d'une minute, à la radio, Thom Yorke n'a pas encore fini le premier couplet mais avant qu'il ne puisse commencer l'anaphore du refrain, vous devinez une forme sombre dans le rétroviseur et aussitôt la même fulgurance blanche transperce votre voiture. Là vous ne pouvez pas vous en empêcher, vous accélérez. Évidemment, derrière, il ou elle vous suit. Vous peinez à déglutir, sans vous en rendre compte, vous bloquez votre respiration, rentrez le ventre et les épaules comme pour parer un coup, votre esprit s'emballa, vous pensez, cette voiture tout à l'heure, qui voulait forcer le passage et qui a dû se glisser derrière vous ? Non, elle était plus petite. Vous êtes un conducteur prudent, du moins vous le pensez, et assez courtois, non ce soir, vous n'avez rien fait de mal. Vous allez dépasser les cent quarante et l'autre, derrière, vous colle toujours. C'est de la folie, lentement vous vous forcez à ralentir. Il ou elle s'éloigne un peu. Pas le temps de souffler, il est à nouveau là. Qui ? Vous n'avez jamais de souci avec personne, pas de collègues problématiques, pas de clients mécontents, alors qui ? Pourquoi ? Maintenant, il s'amuse à couper et remettre les phares, vous vous agrippez au volant, si seulement, quelqu'un d'autre. Vous venez de rater une sortie, vous pensez à la prochaine, non pas la prochaine la suivante, il y a une gendarmerie. Vous avez pas mal ralenti et vous vous sentez un peu moins fragile. Une autre voiture arrive, vous double. Vous lui faites des appels de phares mais vous espérez quoi ? Qu'il comprenne, qu'il vous aide ? Celui de derrière a baissé ses feux, il était donc pleins phares, bêtement cela vous rassure mais le conducteur de devant ne saisit pas vos signaux de détresse, il ralentit violemment, agacé, et vous manquez de l'emboutir avant qu'il ne s'échappe et aussitôt s'abat par l'arrière cette lumière crue qui vous ensevelit dans le dépouillement de sa clarté.

Vous vous rendez compte que vous entendez à nouveau le début de *No surprises*, vous pensez, c'est un cauchemar. Mais non, il s'agit juste d'une autre version et vous vous rappelez alors que dans cette émission, ils fonctionnent par comparaisons. C'est une voix de femme qui chante et au moment où elle dit « no alarm » (pendant longtemps, comme vous parlez mal anglais, vous compreniez « no crime »), a lieu le premier choc. Le bruit retentit dans votre cerveau et rebondit dans votre colonne vertébrale mais vos bras maintiennent le cap, ne pas rater la prochaine sortie, deuxième choc, là vous tremblez et la voiture vibre, derrière il ou elle a éteint ses feux et les ténèbres que vous attendiez avec tant d'impatience vous terrorisent, un refrain s'écoule et vous vous croyez tiré d'affaire puis la charge est tellement violente que vous ne pouvez pas la maîtriser, votre voiture zigzague, un autre choc, une embardée, vous décollez, vous vous accrochez au volant même si cela ne sert plus à rien.

Il y a un moment, très bref, d'apesanteur, puis les impacts se multiplient et se lancent à l'assaut de votre corps, vous sentez à la fois que vous vous désarticulez et que tout se tasse et se brise à l'intérieur de vous, votre perception de l'espace explose tandis que le temps s'étire avec une intensité jusqu'alors inconnue.

Vous entrevoyez un visage, une silhouette, vous pensez comme vous trembliez la première fois que vous l'avez enlacée.

Puis le présent vous rattrape, le monde se fragmente avec fracas, vous croyiez que dans ces moments-là, c'est toute l'existence qui défile mais vous, c'est comme si vous étiez projeté dans la lumière dorée de votre cuisine, vous entendez vos enfants, leurs babilllements soudain recouverts par la voix aimée leur demandant de mettre la table et déjà vous repartez. Pourtant vous voudriez rester, rester et les voir, mais il est trop tard, la nuit vous emporte, par la vitre brisée entrent un courant d'air froid, des odeurs de terre et d'humidité petit à petit supplantées par les relents d'essence. L'espace d'une seconde vous pensez, au moins, ces fichus phares ont disparu mais c'est vous qui partez, vous

voyez l'obscurité bouger, elle vous appelle et vous essayez de résister, vous préférez encore vous accrochez à la conscience de la douleur, vous vous demandez pourquoi, pourquoi vous, pourquoi moi. Autour de vous les choses se stabilisent et, quand les grincements s'estompent, vous entendez tout près, au-dessus du ronronnement lointain des voitures sur la nationale, une voix de femme, fragile, inquiète, une voix qui hoquette tandis que les lumières du tableau de bord clignotent une dernière fois *and no surprises*. Il s'est donc passé si peu de temps. Vous vous cramponnez encore, *no surprises please*. Et le silence recouvre la nuit.

L'auteur

Originnaire de Nantes, elle s'installe finalement à Toulouse après un détour par Paris et l'Espagne. C'est là qu'elle se met vraiment à l'écriture avec pour objectif (pour l'instant, mais ça varie souvent) de trouver un style adéquat pour chaque histoire à raconter. Elle partage aussi sa passion pour la littérature en animant des ateliers d'écriture et des rencontres littéraires avec l'Echangeoir d'écriture :
<https://www.lechangeoirdecriture.fr/accueil/>